

Patrouilleur auxiliaire

**SAINTE JEHANNE**

Marine Nationale



**Nom :** **SAINTE JEHANNE**  
**Type :** Patrouilleur auxiliaire.

Navire-hôpital de la Société des Œuvres de Mer (<sup>1</sup>).

**Chantier :** Ateliers et Chantiers de Bretagne, Nantes.  
**Commencé :** N.C.  
**Mis à flot :** 02 mars 1914.  
**Terminé :** 1914.

**En service (MM) :** Mai 1914.  
**Retiré (MM) :** 1932.

**En service (MN) :** 27 août 1914.  
**Retiré (MN) :** 1918.

**Caractéristiques :**  
Goélette mixte de 841 t. ;  
Longueur : 52,8 m. ;  
Machine à vapeur triple expansion de 65 cv. ;  
11 noeuds. ;  
Équipage de 27 à 29 hommes.  
32 lits.  
  
Sister-ship : N.C.

**Armement :**  
N.C.

**Principales dates :**  
1914 : goélette mixte lancée pour le compte de la Société des Œuvres de Mer et destinée à l'assistance des pêcheurs de morue sur les bancs de Terre Neuve, capacité en salle d'hôpital de 32 lits.  
Mai 1914 : essais.  
12 mai 1914 : arrive à Bordeaux pour complément de charbon et appareille pour sa première campagne d'assistance aux pêcheurs.  
La campagne est écourtée en raison des événements internationaux.  
27 août 1914 : rejoint Brest ; mis à la disposition de la Marine pour servir de navire-hôpital. Refusé pour ce rôle, vraisemblablement en raison de sa trop petite taille, il est équipé en patrouilleur et reçoit un armement.

---

<sup>1</sup> Cf. annexe.

Mars 1915 : Le navire croise le sous-marin *U 37* et le « coule ».  
Des journaux français publièrent que le patrouilleur **SAINTE JEHANNE** était passé au-dessus d'un sous-marin le 30 mars 1915 au voisinage de la côte française entre Fécamp et Dieppe alors que celui-ci cherchait à lui échapper en plongeant.

Mais le Ministère de la Marine française questionné, a répondu le 13 Novembre 1928 en donnant tous les détails de la rencontre. Il en résulte que le patrouilleur **SAINTE JEHANNE** a bien aperçu à 30 milles dans le NE de Dieppe le 30 mars 1915 un sous-marin qui ne peut-être que l'*U 37*. Celui-ci plongea à son approche avec une gêne très apparente et le patrouilleur français essaya de l'aborder. Mais le navire français ne ressentit aucun choc en passant à l'endroit de la plongée....

La **SAINTE JEHANNE** n'a pas coulé l'*U 37*.

Cette destruction de l'*U 37* par un patrouilleur français, si elle faisait du bien au moral des troupes chez qui, en temps de guerre, on a vite fait de claironner des victoires, est donc aujourd'hui à passer au compte profits et pertes !

1918 : remis en état à l'arsenal de Brest

Mai 1919 : reprend son activité d'assistance à terre Neuve.

17 mars 1920 : renommé *Jeanne d'Arc*.

1925 : modifié de manière à pouvoir assurer des campagnes de plus longues durée, et équipé de TSF.

1932 : désarmé.

29 octobre 1935 : vendu à un chantier de démolition britannique.

### Equipage :

En 1915,

Commandant, chef de division des chalutiers de la Manche:  
Capitaine de Vaisseau Merveilleux du Vignaux.

Commandant : Lieutenant de Vaisseau Mahéas.

### Sous-marin :

Le sous-marin *U 37* n'a pas pu être coulé le 30 mars car il est indubitable que le 31 mars et le 1<sup>er</sup> avril, c'est bien lui qui a torpillé sans avertissement les vapeurs *Emma* (F) et *Seven Seas* (GB).

Le sous-marin disparaît après le 1<sup>er</sup> avril près du banc de Sandettié (détroit de Douvres - Manche), dans un champ de mines – 32 sous-marinières décèdent. <sup>(2)</sup>

### Bibliographie :

Les navires hôpitaux français au XX<sup>e</sup> siècle - Docteur Gilles Barnichon - Editions MDV – 1998.

Sur les bancs de Flandre - Paul Chack - édition du 31 août 1927.

---

<sup>2</sup> Source : Der Handelskrieg mit U-Booten – vol. 2 - Arno Spindler

L'épopée islandaise – 1880 – 1914 – Paimpol, la République et la Mer. – François Chappée – Editions L'Albaron – 1990.

Fransi biskvi – Frönsku Islands – sjomennirnir – Elin Palmadottir – 1989.

Navires hôpitaux – Charles Le Goffic – Société des Œuvres de Mer – Paris – 1911.

Der Handelskrieg mit U-Booten - vol.2 - Arno Spindler.

Quatre années de guerre sous-marine, M. Vedel, Plon - Nourrit, Paris, 1919.

Revue :

Les Cahiers du Bassin – Plaisance et traditions maritimes du Bassin d'Arcachon – n° 22 – avril 2005.

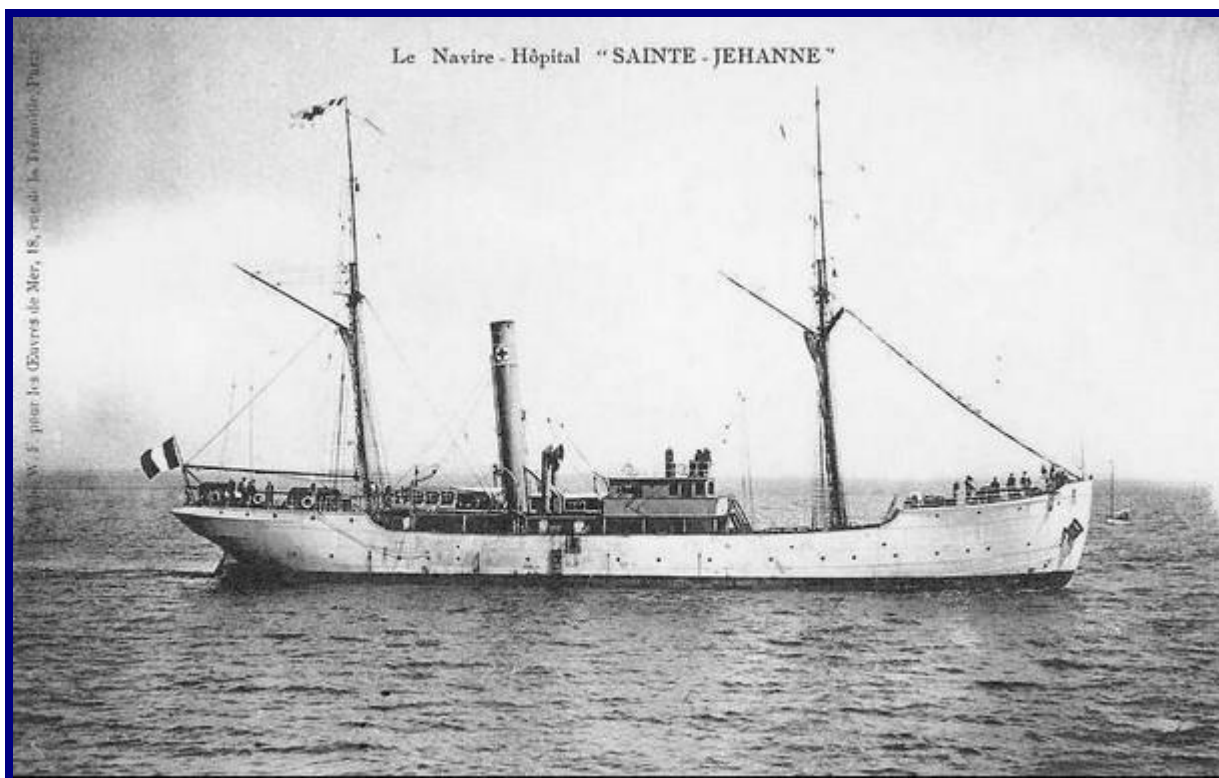
**Internet :**

<http://www.histomar.net>

**Remerciements :**

A l'attention de  
**Alain X.**  
**Jean Pierre Clochon,**  
**Daniel Laheyne.**

## Iconographie :



Le Navire - Hôpital « SAINTE-JEHANNE ».



Une cérémonie religieuse à bord de la « SAINTE-JEANNE-D'ARC »



Le Navire – Hôpital « Sainte-Jeanne-d' Arc ».



Sainte Jehanne 1920 – Assistance à la grande pêche.

## Annexe 1 :

### **La Société des Oeuvres de Mer et ses navires-hôpitaux.**

Les navires-hôpitaux visitaient les pêcheurs sur les bancs de Terre Neuve et assistaient les pêcheurs d'Islande.

Dès 1898, la Société des Oeuvres de Mer arme le *Saint Pierre* et le *Saint Paul* pour assister la flotte des morutiers au large de Saint Pierre et Miquelon.

1898 : 282 navires assistés, 57 malades hospitalisés et 14 naufragés recueillis. 4 342 lettres sont distribuées à 118 navires et 1587 reçues pour être envoyées en France.

De 1897 à 1906, sur les bancs d'Islande et de Terre Neuve, la Société a hospitalisé 701 malades totalisant 9 584 journées d'hospitalisation, donné 2 807 consultations et recueilli 300 naufragés.

**I.** - La Société des Oeuvres de Mer - que les marins de la « Grande Pêche » dénommaient plaisamment l'Oeuf de Mer - avait été fondée en 1895, fort vraisemblablement à l'initiative de l'amiral Lafont <sup>(3)</sup>.

Aux termes de l'article 1<sup>er</sup> de ses statuts, cette oeuvre d'assistance maritime avait pour objet social « *de porter les secours matériels, médicaux, moraux et religieux aux marins français et des autres nationalités, et plus spécialement à ceux qui se livrent à la grande pêche.* »

L'article 2 des mêmes statuts indiquait ce qui suit :

*« Pour atteindre ce but, elle se propose d'armer des navires-hôpitaux qui croiseront sur les lieux de pêche aux époques convenables ; chacun d'eux aura un médecin et un aumônier.*

*Ces navires, se rendant aux appels des pêcheurs, leur porteront les secours nécessaires, et seront consacrés entièrement à leur service.*

*Elle pourra fonder des maisons de refuge pour les marins. »*

A signaler, enfin, que l'article 6 précisait - sans doute très utilement à l'époque - que : « *Les dames sont admises dans la société au même titre que les hommes.* »

L'Oeuvre était dirigée par un conseil ; le premier fut constitué de la sorte à partir des membres fondateurs :

---

<sup>3</sup> Rev. mar. et col., Juill.-Sept. 1895, T. 126, p. 574-578.

Président : M. l'amiral Lafont.

Vice-présidents : M. Le Maréchal.  
M. A. Normand.

Membres : M. Raoul Ancel.  
M. l'abbé Belin.  
M. Henry Bergasse.  
M. de la Bigne.  
M. Coverville.  
M. Dumas.  
M. Fournier.  
M. de Guebriant.  
M. l'amiral Lage.  
M. l'amiral Mathieu.  
M. l'abbé Naud.  
M. Olivier.  
R.P. Picard.  
M. le commandant Riondel.  
M. Hippolyte Salles.

Secrétaire général : M. B. Bailly.

Enfin, le siège social de l'Oeuvre était établi à Paris, au 5, rue Bayard.

**II.** - En 1934, pour des raisons financières, la Société des Oeuvres de Mer n'a plus été en mesure de réarmer le **SAINTE-JEANNE-D'ARC**, ex-**SAINTE-JEHANNE**.

En 1935, elle réarmera toutefois un navire mieux adapté à l'assistance sur les bancs et surtout à ses capacités financières, le *Saint-Yves*, goélette à voile et à moteur, sur lequel embarquera un capucin, le Révérend Père Yvon, " *aumônier des Terre-neuvas* " <sup>(4)</sup>

Au cours de cette campagne d'assistance, seront distribués aux marins pêcheurs 13 831 lettres et 833 colis - et respectivement 16 437 et 2 233 en 1936.

**III.** - Le *Saint-Paul* avait été affecté par l'Oeuvre non pas aux bancs de Terre-Neuve, mais à ceux d'Islande. Sa carrière fut d'ailleurs très courte, puisque, le 2 mai 1897, à Reykjavik, il fut

---

<sup>4</sup> ( R. P. Yvon : " Avec les pêcheurs de Terre-Neuve et du Groenland ", préface du Docteur Charcot, Editions du Nouvelliste de Bretagne, Rennes, 11<sup>e</sup> éd., 1936, p. 36 - Autre édition en 1943 chez le même éditeur, mais comportant en appendice, au titre de la saison de pêche 1935, d'une part, le rapport de mer du commandant du *Saint Yves* , le capitaine Gervin, une note du R.P. Yvon et une communication du médecin du bord, le docteur Jousset).



jeté à la côte par un coup de vent. Tous les efforts entrepris pour le renflouer furent vains (Rev. maritime, Juill.-Sept. 1897, T. 134, p. 687).

Par manque de ressources, aucun navire n'a pu être armé après la seconde guerre mondiale.

## Annexe 2 :

Selon le Commandant Emile Vedel (<sup>5</sup>), la **SAINTE-JEHANNE** était chef de file de la première escadrille de patrouilleurs formée à Boulogne en février 1915.

Elle fut d'abord commandée par le lieutenant de vaisseau Mahéas, " *vieux loup de mer qui se disait né sur un tas de goémon* ".

En mars 1915, elle portait le guidon du capitaine de vaisseau Merveilleux du Vignaux, " *à qui revient l'honneur d'avoir équipé ces escadrilles d'un nouveau genre.*"

Toujours selon le même auteur, la flottille comprenait une soixantaine de chalutiers aux « *formes aussi variées que leurs noms* », et notamment :

- Le *Blanc-Nez* (enseigne de vaisseau Laporte), qui sautera sur une mine une nuit de tempête, en octobre 1915 ;
- La *Rosemonde* (enseigne de vaisseau Meunier-Joannet) ;
- L'*Inès* ;
- La *Sainte-Marguerite* (enseigne de vaisseau Guichard) ;
- La *Savoie*, qui, le 4 mars 1915, aurait canonné un sous-marin à 1800 mètres et l'aurait vu disparaître après une explosion ;
- La *Madeleine* ;
- Le *Jésus-Maria*, qui sautera sur une mine, l'ensemble de l'équipage ayant péri noyé ;
- La *Vénus* ;
- Le *Salambo* ;
- Le *Saint-Louis* (premier maître Eloi), qui sautera sur une mine ;
- Le *Saint-Pierre* (patron Delpierre), qui sera torpillé dans la nuit du 22 au 23 septembre 1915, 3 hommes sur 17 seulement ayant pu être sauvés ;
- L'*Alsace*.

---

<sup>5</sup> Quatre années de guerre sous-marine, Plon - Nourrit, Paris, 1919, p. 186.